

L'ICEBERG ET LA ROSE

DE LA MÊME AUTRICE

Bouton de Rose, Prequel de la trilogie, nouvelle, 2021

(Accessible gratuitement sur www.juliebaggio.fr)

L'Iceberg et la Rose, Tome 1, roman, 2018

L'Iceberg et la Rose, Tome 2, roman, 2020

L'Iceberg et la Rose, Tome 3, roman, 2022

Vivre ou t'aimer, roman court, 2022

L'Acteur et l'Inconnue, roman, 2023

L'ICEBERG ET LA ROSE

TOME 3

JULIE BAGGIO

Illustration : Madness Coverdesigner
Crédit photo couverture : ©depositphotos ©kiuikson
Crédit photo quatrième de couverture : ©Teddy Dumont
Correction de texte : Comm' un chat perché – Agence Sylvie Desfavries
Correction de texte de la réédition : CLS correction
Logo créé par ©Artza Studio

TEXTE INTÉGRAL

Tous droits réservés – Copyright © – Julie BAGGIO – 2022 –

ISBN : 979-10-424-2643-9

Achevé : février 2022

Dépôt légal : mars 2022

Réédition : septembre 2023

Achevé d'imprimer en France

229 rue Saint-Honoré

75001 Paris

www.juliebaggio.fr

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, situations et lieux décrits dans ce livre sont des faits issus de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance ne serait que pure coïncidence. Les fautes qui pourraient subsister et l'utilisation du langage parlé lors des dialogues, sont du fait de l'auteur.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Réaliser un rêve ne rime à rien s'il n'est pas partagé. Alors, merci d'avoir embarqué dans celui-ci avec moi et de m'apporter votre confiance.

C'est avec une certaine émotion que j'ai posé le point final de cette trilogie de *L'Iceberg et la Rose*. Je vous la confie. Je compte sur vous pour prendre soin d'Allie et Dorian : dites-leur qu'ils vont me manquer.

DOUZE SEPTEMBRE : UNIFORME ET TAPIS ROUGE

*J*e me réveille dans les bras de Dorian, sa main sur mon ventre comme tous les matins. Je me tourne vers lui pour déposer un baiser sur ses lèvres. Nous nous enlaçons. C'est une excellente journée qui s'annonce. Je suis stressée, mais heureuse. Nous commençons par notre footing du samedi dans le jardin. Le soleil est encore timide, le vent est frais. Aucun nuage en vue, la météo sera belle. Après cette mise en forme, nous nous rafraîchissons sous une bonne douche avant de nous retrouver devant une tasse de thé accompagnée de délicieux sablés cuisinés par le chef.

Ce soir, nous recevons beaucoup de monde au domaine. Il est grand temps de vérifier que tout est en ordre. Nous faisons le tour de la salle de réception. Mon œil de professionnelle me permet de détecter les derniers détails à régler. Claire et l'équipe ont, une fois de plus, fait un travail remarquable. La terrasse est prête pour que nous puissions profiter d'un apéritif ensoleillé comme j'aime tant le faire.

Toujours aussi élégant, je ne me lasse pas d'observer Dorian enfiler son costume. Pour ma part, j'ai opté pour une longue robe blanche : après tout, l'événement s'y prête. J'ai la chance d'avoir gardé ma silhouette, non sans efforts. Je ne peux que constater qu'ils n'ont pas été vains en croisant mon reflet dans le miroir.

— Tu es resplendissante, me murmure Dorian à l'oreille en m'enlaçant.

— Merci. Je me devais d'être à la hauteur pour avoir le privilège de m'afficher à ton bras.

— Tout le privilège est pour moi. Si tu n'étais pas déjà mariée, je ferais ma demande.

Je lui souris avant de déposer un baiser sur ses lèvres. Aucune femme ne sait ce qu'est l'amour tant qu'elle ne ressent pas ce que j'éprouve pour lui à ce moment précis. Je le regarde ajuster sa cravate face au miroir, consciente de la chance que j'ai d'être à ses côtés chaque jour.

— Au fait, nous n'avons pas eu le temps d'en parler ; comment s'est passé ton rendez-vous avec le médecin ?

— Impeccable, il paraît que je suis un vrai jeune homme, répond-il concentré sur son nœud de cravate.

— Il a raison. Tu es toujours un jeune homme. C'est parfait, ça m'évitera de te chercher un remplaçant.

— Je suis irremplaçable, plaisante-t-il avant de mettre ses bras autour de mes hanches et de déposer un baiser sur mes lèvres.

— C'est surtout que tu es tellement insupportable que ma vie serait monotone avec quelqu'un d'autre. Je n'ai plus le choix, je suis habituée maintenant. Tu es comme une drogue. Tu es mauvais pour ma santé, mais je suis obligée de rester malgré tout.

Je lui adresse un sourire complice. Dorian a tellement changé depuis notre mariage. Il s'est apaisé. Il n'est plus seul, je lui apporte l'amour dont il avait besoin. Mais je crois que ce qui lui manquait le

plus, c'était d'avoir quelqu'un à aimer. Dorian avait des sentiments tellement puissants enfouis en lui qu'il ne savait pas comment les gérer. Il ne montrait qu'une façade glaciale, qui le protégeait de ce surplus d'émotions. Incapable de l'exprimer, il était maladroit dans toutes ses interactions avec les autres. Aujourd'hui, il réussit à équilibrer tous ses ressentis et il est entouré d'une famille qui l'aime sans condition.

Au signal de Claire, nous quittons notre chambre. Main dans la main, nous rejoignons la terrasse. Nos invités se lèvent pour nous applaudir sous les encouragements de l'orchestre. Nous avançons synchrones sur ce tapis rouge avec ces roses blanches cousues en son centre. Sa couleur est toujours aussi vive malgré les années qui ont passé. Nous voici au pied de l'arche fleurie de roses blanches. Je fais une accolade à Laure en chemin. Hadrien nous accueille en maître de cérémonie.

— Nous sommes présents en ce samedi douze septembre pour renouveler les vœux de mariage entre monsieur Dorian Galary et madame Alice Galary née Delonnay. Permettez-moi de vous remercier pour l'honneur que vous m'avez fait en me demandant d'officier cette cérémonie. Allie, Dorian, mes amis, je tenais à vous féliciter pour ces dix années de bonheur. De toute évidence, vous étiez faits l'un pour l'autre. Vous avez survécu aux différences qui auraient pu vous séparer. Et vous avez survécu aux médisances, aux critiques, aux tempêtes. Je me souviens de ma rencontre avec Dorian pendant nos études. Il était très bien entouré par des jeunes filles qui n'espéraient qu'une chose : attirer son attention. Il était loin d'être parfait, mais j'ai tout fait pour devenir son ami. Un jour, l'une de ses prétendantes, déçue de ne pas avoir été choisie, finirait peut-être par s'intéresser à l'ami du prince charmant. Malheureusement, mon plan n'a pas fonctionné : elles n'avaient vraiment d'yeux que pour lui. Heureusement, ma douce et tendre

épouse a compris que j'étais le plus drôle des deux et n'a eu d'yeux que pour moi. Comment Dorian pouvait-il rester aussi insensible à toutes ses beautés qui lui tournaient autour, est resté longtemps un mystère pour moi ? Jusqu'au jour où, sur cette terrasse où nous sommes actuellement, j'ai vu son regard être hypnotisé par une splendide jeune femme. J'ai compris à cet instant que depuis toujours il attendait son âme sœur et qu'il venait de la trouver. Tôt ou tard, cette apparition vêtue d'une robe noire non réglementaire à son statut d'employée de l'époque deviendrait sa femme. Mesdames et messieurs, je dois vous avouer que c'est entièrement grâce à moi si nous sommes là ce soir. Sans mon intervention, Dorian n'aurait jamais osé croire qu'une relation était possible entre eux. Sans mon intervention, Allie n'aurait jamais accepté d'épouser le vieux grincheux de ce manoir sombre. Je tiens d'ailleurs tout particulièrement à te remercier, ma chère Allie. Tu t'es sacrifiée pour que je sois enfin débarrassé de ce célibataire endurci. J'ai mis vingt ans à trouver quelqu'un pour reprendre le flambeau. Allie, tu peux me croire, je suis le seul à comprendre ce que tu endures au quotidien. Bien, puisque nous sommes ici pour faire en sorte que je ne récupère pas le fardeau pour les vingt prochaines années, allons à l'essentiel. Je ne voudrais pas qu'elle change d'avis.

Des rires résonnent dans l'auditoire. Dorian adresse un sourire amusé à son ami de toujours.

— Monsieur Dorian Galary, acceptez-vous de renouveler vos vœux d'amour envers madame Allie Galary ?

— Avec toujours autant de plaisir et d'amour.

— Madame Allie Galary, acceptez-vous de renouveler vos vœux d'amour, pour le bien de tous, envers monsieur Dorian Galary ?

— Si c'est pour la bonne cause, j'accepte.

À nouveau, les invités s'amusent de la situation. Dorian glisse

sur mon annulaire une seconde alliance en accord parfait avec la première.

— Félicitations à vous deux. Je vous aime. J'espère avoir été à la hauteur de l'événement et que vous ferez à nouveau appel à moi dans dix ans.

Nos proches viennent nous serrer dans leurs bras avant de laisser la place au reste de nos convives. Nous sommes submergés par les sourires, les embrassades, les félicitations. Autant d'amour me fait chaud au cœur. Ça n'aura pas été une mince affaire depuis le jour de notre rencontre : que de chemin parcouru ! L'émotion des premiers instants passée, nous profitons du champagne ainsi que des petits-fours avec nos convives, revivant par le biais d'anecdotes, les jours et les années qui se sont écoulés.

Lorsque le repas est servi, nos invités s'installent dans la salle de réception. Je suis toujours ébahie de voir qu'année après année, cette galerie des Glaces anglaise reste assez grande pour accueillir autant de monde. Ayant le statut officiel de maîtresse de maison depuis une décennie déjà, je me lève afin de prononcer quelques mots avant le maître des lieux lui-même.

— Je ne vais pas vous faire un long discours afin de vous laisser profiter au plus vite de ce magnifique dîner. Dorian, j'ai passé dix années extraordinaires à tes côtés. Si c'était à refaire, je ne changerais rien. Je t'aime, bien plus chaque jour. Eliot, Simon, mes deux amours, à neuf et sept ans, vous êtes maintenant de grands garçons. Vous faites ma fierté au quotidien. Sachez que je serai toujours là, les bras grands ouverts, prête à vous y serrer dès que vous en aurez envie et prête à vous soutenir quand vous en aurez besoin. Je vous aime, mes chéris. Papa, maman, l'idée de ce mariage ne vous enchantait pas, je le sais. Vous m'aviez dit une phrase quelques mois avant le grand jour : « si tu es heureuse et que tu restes libre d'être la femme que tu es et que tu as envie d'être, nous serons heureux. » Je

n'ai jamais été aussi heureuse et aussi libre d'être la femme que je suis. Alors, merci d'avoir accepté mes choix, vous êtes parfaits, ne changez rien. Merci à Claire et toute l'équipe à table avec nous ce soir, vous êtes une aide précieuse au quotidien. C'est grâce à vous si le grand jour, il y a dix ans, et celui d'aujourd'hui sont une réussite. Laure, mon amie, tu as toujours été à mes côtés, à me guider dans la bonne direction, parfois avec difficulté. Même si nous nous sommes éloignées géographiquement, sans toi, la vie serait bien morne. Tu sais que je serai toujours là pour toi quoi qu'il arrive. Kate, Sarah, lorsque j'ai créé ma petite entreprise d'organisation de mariages, je ne pensais pas quelle grandirait à ce point, ni qu'elle me permettrait de travailler au quotidien avec deux acolytes adorables comme vous. Diana, Hadrien, merci d'avoir cru en nous dès le début. Sans votre soutien contre toute l'adversité à laquelle nous avons dû faire face, je suis persuadée que rien de tout ça n'aurait eu lieu. Et enfin, merci à tous d'être présents ce soir, et bon appétit !

Alors que chacun s'apprête à trinquer, Dorian se lève à son tour pour entamer un discours de remerciement avec son charisme habituel.

— Hadrien, je pensais te remercier pour cette cérémonie, mais après avoir entendu ton discours, je n'en suis plus certain. Il me semble que tes vingt ans de mariage seront bientôt là, à bon entendeur. Tu n'as pas tout à fait tort, cela dit : il m'aura fallu trois années pour convaincre Allie de bien vouloir m'épouser. Après maintes et maintes tentatives, elle a fini par dire *oui*. Peut-être davantage par pitié ou pour que je la laisse enfin tranquille. Ma douce Allie, si un jour tu venais à regretter cette décision, j'aimerais quand même te préciser un point : tu es la seule responsable de cette situation. Si tu avais obéi aux ordres et porté ton uniforme comme tu étais censée le faire, et si tu t'étais contentée de dire bonjour plutôt que de discuter avec chacun de mes invités, nous n'en serions pas là.

L'assemblée rit.

— Je suis impardonnable, dis-je en lui souriant.

— Je te le confirme. Lorsque nous nous sommes fiancés, je n'y croyais pas un instant. Elle avait enfin accepté, j'étais l'homme le plus heureux du monde. Les mois qui ont suivi n'ont pas été de tout repos, j'ai cru que nous n'arriverions jamais devant l'autel. Jusqu'à ce fameux jour où malgré le sort qui s'était acharné contre nous, nous sommes devenus monsieur et madame Galary. Allie, j'ai eu si peur de te perdre, si souvent. Nous avons pu compter sur les doigts d'une seule main nos alliés face à notre relation. Je pense qu'une bonne partie des personnes présentes ce soir n'y croyait pas. Peut-être que certaines sont présentes juste pour s'assurer que nous sommes toujours ensemble. Ne vous inquiétez pas pour nous, nous y avons cru pour vous tous et voilà le résultat. Dix ans plus tard, nous sommes là : couple heureux et parents heureux. En réalité, depuis ce jour, je suis heureux, à chaque instant passé à tes côtés. Je n'ai plus peur de te perdre, car je sais que le jour où nous nous quitterons ce ne sera que pour mieux nous retrouver dans l'au-delà. Je t'aime, Allie, bien plus chaque jour.

Je me lève pour le serrer dans mes bras sous les applaudissements. Des souvenirs envahissent mon esprit. Il serait bien difficile de savoir à quoi ressemblerait ma vie si j'avais dit *non*, ce jour-là sur cette plage. Pourtant, je suis persuadée d'avoir fait le meilleur choix. Ce mariage surprise organisé sans que Dorian ne le sache était un moment magique que je n'aurais jamais imaginé vivre. Il y a dix ans, tout était contre nous, même l'Univers. Notre couple a survécu à plus d'épreuves durant les deux premières années que la plupart des couples leur vie entière. Chaque difficulté nous rendait plus amoureux encore. Après notre mariage, nous avons profité de notre bonheur presque sans nuage. Nous avons prouvé la force de nos

sentiments et notre détermination. Plus rien ne pouvait nous arrêter.

Dorian et moi nous rasseyons. Je jette un œil en direction de nos deux garçons. Aujourd'hui, je prends conscience de la chance que j'ai. Croiser le chemin de Dorian a été la meilleure chose qui me soit arrivée. Je serais bien incapable de lire l'avenir, mais rien ne semble pouvoir ébranler notre bonheur.

SEPTEMBRE : INSOUCIANCE ET BAIN RELAXANT

*L*es derniers invités partis, le domaine retrouve son calme.
— Tu as encore besoin de moi ? me demande Claire.
— Non, c'est bon, tu peux y aller aussi. John est rentré chez vous ou vous dormez là ce soir ?

— On dort là avec les enfants. J'ai été les mettre au lit tout à l'heure. Ça va me faire bizarre de passer la nuit dans mon ancienne chambre, avoue Claire.

Depuis que nous sommes mariés, Dorian et moi avons remanié l'organisation du personnel au domaine. J'ai eu quelques difficultés à le convaincre au départ. Il avait perpétué ce que son père et son grand-père avaient mis en place avant lui. Les employés travaillaient six jours par semaine et vivaient sur place. Ce n'était plus possible. Le personnel de Dorian avait besoin d'avoir une vie familiale et sociale. Il a accepté de leur faire signer des avenants comprenant cinq jours de travail et deux jours de repos par semaine. Il leur a également laissé la liberté de choisir entre être logés et nourris ou vivre à l'extérieur du domaine avec en contrepartie une revalorisation de leur salaire. Depuis, plus aucun membre du personnel n'a-

bite ici. Comme plusieurs d'entre eux, Claire a trouvé un compagnon et ils se sont mariés il y a quatre ans. Ils ont eu des jumeaux qui viennent de fêter leur deuxième anniversaire.

— Tu peux revenir vivre ici si tu veux.

— Jamais de la vie, répond-elle à ma plaisanterie. J'aime trop ma maison. Allez, bonne nuit.

— Bonne nuit, Claire.

Cet anniversaire me rappelle tout le chemin parcouru. Notre première année au château en tant que mari et femme est passée si vite. Nous courions ensemble tous les matins. Ensuite, je rejoignais le bureau de Kimberley à une heure de route environ du domaine. Je rentrais souvent vers vingt heures. Dorian et moi passions la soirée dans le petit salon à discuter ou devant un bon livre.

Ma première grossesse est arrivée très tôt et notre routine s'est vite vue bousculée. Nous avons même eu droit aux remarques du style : « Elle a dû cacher sa grossesse pour le forcer à l'épouser. » Tout le monde sait qu'une grossesse dure neuf mois, mais ces gens-là ne savent pas compter. En septembre, un an après notre mariage, Eliot a montré le bout de son nez et Dorian et moi étions aux anges. L'heureux papa a mis un point d'honneur à être présent pendant le biberon du matin ainsi que pour la routine du coucher du soir et, bien sûr, nous nous occupions à deux cents pour cent d'Eliot durant nos jours de repos. Nous étions des parents acharnés du travail, mais très présents pour notre bébé. Dorian s'est montré vite impatient d'avoir un second enfant. Je n'ai pas hésité un instant. Pour le premier anniversaire d'Eliot, j'étais déjà enceinte de quatre mois et j'ai accouché de Simon en mars l'année suivante.

Depuis qu'Eliot et Simon sont arrivés dans nos vies, nous n'avons plus une minute à nous. D'autant plus qu'il y a presque quatre ans, j'ai créé mon entreprise. Je suis très organisée : avec deux enfants en bas âge et une entreprise à gérer, je n'ai pas le choix. J'ai

une chance folle d'être dispensée quotidiennement du ménage, de la cuisine et de la lessive. Je gagne un temps fou grâce au personnel du domaine. Tous les matins, je me rends à mon bureau dans l'une des villes voisines dès que les enfants sont partis pour l'école. Je rentre dîner en famille. Ensuite, je joue avec les garçons et je m'occupe de la routine du soir. Je ne délègue le coucher que lorsque je termine trop tard. Je suis une cheffe d'entreprise, mère, épouse et femme débordée. Je n'ai jamais une minute à moi. Même le footing quotidien avec Dorian s'est vu diminué à une séance le samedi. Je sais que Dorian aimait ce petit moment à deux, mais je ne peux pas être partout et je ne l'empêche pas de poursuivre sans moi le reste du temps.

Professionnellement, j'ai débuté un stage auprès de Kimberley dès la fin de mes études. Une fois celui-ci terminé, elle a tenu parole et m'a embauchée. J'ai travaillé presque six ans avec elle. J'espérais me lancer maximum un an ou deux après la naissance de Simon, mais avec l'arrivée des enfants j'ai fait le choix de ralentir la réalisation de ce projet.

Et puis un jour, j'ai prévenu Kimberley que je démissionnais. Nous avons géré la situation en bonne intelligence. Encore aujourd'hui, nous nous contactons pour nous transmettre de bons filons. Nous sommes devenues concurrentes, mais sans aucune animosité. Au contraire, elle m'envoie toujours les prospectus qu'elle ne peut pas accepter et inversement. Mon portefeuille de départ s'est rempli en partie grâce à elle et c'est elle qui m'a appris ce métier, je ne l'oublie pas.

— Tu viens te coucher ? s'inquiète Dorian.

— Oui, j'arrive. Est-ce que les soirées que tu organisais ici avant te manquent ?

— En avril et en septembre ?

— Oui.

— Pas le moins du monde, la soirée du Nouvel An est déjà bien suffisante. Maintenant, je ne suis pas contre quelques événements ponctuels comme aujourd'hui en l'honneur de notre amour. Tu as l'air pensive. Tout va bien ?

— Oui, parfaitement bien. Je pensais à tout le chemin que nous avons parcouru en dix ans.

— Et alors ? Le bilan est positif ?

— Plutôt, oui, dis-je en entrant dans la salle de bains.

— Plutôt ? s'étonne-t-il.

— Le personnel est heureux, mon entreprise marche du tonnerre, les enfants sont merveilleux, la déco du domaine s'est modernisée, finalement, il n'y a que le propriétaire qui n'a pas changé.

— Vraiment ? Je vais arrêter de faire des efforts et redevenir, comment tu disais déjà ? Ah oui, « l'Iceberg » que j'étais quand on s'est rencontrés.

Je ris devant cette menace et m'installe à ses côtés dans le lit.

— Parfois, ça te donnait un côté charmant.

— Si tu insistes, raille-t-il en souriant.

— C'est étrange, même si on ne peut jamais vraiment savoir, le jour de notre mariage, je n'avais pas de doute sur sa réussite. Eh bien, aujourd'hui, je trouve qu'on s'en sort bien, tu ne trouves pas ?

— Je trouve qu'on s'en sort très bien. Je t'aime, Allie, aujourd'hui et bien plus chaque jour. Sache qu'il n'y a pas une heure qui passe sans que je ne me sente être un homme heureux et comblé grâce à toi. Mon bonheur est total, je ne regrette rien et j'ai tout ce dont j'ai besoin tant que les garçons et toi êtes à mes côtés.

Allongés l'un contre l'autre, il passe son bras au-dessus de moi et vient déposer sa main sur mon ventre comme tous les soirs depuis dix ans. J'aime toujours autant être dans ses bras.

— Je ne regrette rien non plus. Je suis tellement bien avec toi. Je n'ai qu'un souhait : que ça dure toujours.

Je suis on ne peut plus sincère en lui offrant cette réponse. Aujourd'hui, je crois que la seule chose qui me manque c'est un peu de temps pour moi. Je n'ai pas pris un bain relaxant depuis des années. Mes seules sorties rien que pour moi sont les rendez-vous chez le coiffeur, toujours en urgence entre deux mariages à organiser. Et je suis rivée à l'écran de mon téléphone, répondant à des mails en attendant mon tour. Même les quelques minutes de route jusqu'à mon bureau servent à passer des appels et à écouter des playlists pour les mariés. Je ne me souviens même plus de quand date ma dernière sortie avec Claire au pub. Aucun répit n'est possible. J'espère toujours que les choses se calmeront un peu à l'avenir. Peut-être si je viens à embaucher davantage ou lorsque les enfants seront plus grands. Souvent, je rêve d'une heure juste pour moi, mais les journées de vingt-quatre heures semblent déjà trop courtes, alors m'octroyer du temps ne fait plus partie de mon vocabulaire. J'ai très vite oublié la vie d'étudiante. Et dix ans après mon mariage, elle n'est vraiment plus qu'un très lointain souvenir. Parfois, cette absence de responsabilité et cette insouciance me manquent.

SEPTEMBRE : VALISES ET ACCROBRANCHE

*P*our la première fois depuis bien longtemps, je rentre tôt du bureau. Après tout, je n'ai pas pris de jour de congé depuis plusieurs mois. Dorian et moi partons en voyage demain : je peux bien m'autoriser quelques heures supplémentaires avec mon époux. J'arrive au manoir, impatiente à l'idée de le retrouver. Étrangement, il m'a manqué toute la journée. C'est à ce genre de détails que je sais à quel point il est l'homme de ma vie. Comme lorsque je l'observe discrètement, un sourire aux lèvres, juste avant qu'il ne se retourne, surpris par mon regard posé sur lui. Ou encore ce moment où je n'ai qu'à déposer un baiser sur ses lèvres pour comprendre à quel point il m'est vital de l'avoir à mes côtés.

Je monte les marches du grand escalier de pierres à la hâte. Je passe la porte et me dirige vers son bureau : personne. Je me rends dans notre chambre : personne, le petit salon, toujours personne. Je vais frapper à la porte de Claire. Elle me confirme qu'il est sorti, seul, sans son chauffeur. Je n'ai pas fait attention qu'il manquait une voiture dans le garage. Je la remercie et repars, bêtement déçue. J'ai la sensation d'être une adolescente impatiente de retrouver son

*crush*¹ du moment. Nous partons demain matin pour deux semaines de vacances en tête-à-tête et je suis frustrée de ne pas l'avoir déjà dans mes bras. Si ça, ce n'est pas de l'amour ?

Je me reprends, décide d'aller vérifier mes valises et d'avancer sur les derniers détails. J'ouvre ma table de chevet à la recherche du dernier livre que j'ai commencé. Je reconnais la couverture du roman d'Alexandra Potter² *Who's That Girl*. Elle est comme neuve. Je n'ai pas mis de marque-page. Je ne me souviens plus de l'endroit où je me suis arrêtée ni même quand je l'ai ouvert la dernière fois. Je n'ai pas eu le temps de lire depuis des mois, peut-être des années, alors que j'adore ça. Je le survole, quelques passages me reviennent vaguement en mémoire. Je le glisse dans ma valise, ce sera l'occasion de le reprendre depuis le début et peut-être aurai-je le temps de le terminer cette fois-ci.

Je surveille l'horloge. Bientôt seize heures, les enfants vont rentrer de leur journée d'école. Je sors de la chambre et avance vers l'entrée pour les surprendre. J'aperçois Eliot sortir de la voiture de Lucie, leur nourrice. Je me souviens de sa naissance comme si c'était hier. L'émotion m'avait envahie lorsque la sage-femme l'avait déposé sur mon ventre. Des sentiments nouveaux m'ont submergée presque aussitôt sans que je comprenne ce qui m'arrivait. Dorian était si fier. Un sourire immense s'affichait sur ses lèvres. Nous avions savouré chaque étape de la grossesse. Dorian s'endormait tous les soirs avec sa main posée sur mon ventre dès qu'il a eu connaissance de ma grossesse. Il protégeait déjà son bébé avant même de le rencontrer. Alors, croiser le regard d'Eliot pour la première fois a été une expérience magique pour lui.

À notre retour de la maternité, toute l'équipe était attendrie devant notre petite merveille qui égayait les murs comme jamais. Il échangeait des sourires avec tout le monde. Eliot incarnait le renouveau et la joie au château. Il riait tout le temps et rayonnait de

bonheur. Juste avant sa naissance, nous avons décidé de nous installer à l'étage. Dès qu'Eliot a rejoint sa propre chambre, il était juste à côté de nous. Le jour de ses six mois, Dorian m'a convaincue d'avoir un second enfant. Nous avons préparé son petit cocon dans la chambre voisine à celle d'Eliot. C'est ainsi qu'il a compris qu'il aurait bientôt un nouvel ami pour jouer avec lui. Et c'est en riant qu'il a accueilli son petit frère.

J'étais d'abord effrayée à l'idée d'avoir deux garçons. Pourtant, toutes mes peurs se sont révélées infondées. Quel bonheur de les voir grandir et évoluer ensemble ! Un sourire aux lèvres, nous les regardions courir sur les pelouses du manoir avec leurs bodies rebondis par les couches. Dorian a tenté de me convaincre d'avoir ensuite une petite fille. J'avais envie de me consacrer au mieux à nos deux amours d'abord et puis, notre famille s'est révélée parfaite telle qu'elle était.

Le manoir froid et silencieux était rempli de rires, de cris, de pleurs aussi parfois. Il était devenu bruyant, mais ce n'était que le bruit de la vie. Dorian a accepté de faire quelques aménagements et pendant les trois années qui ont suivi notre mariage, nous avons fait redécorer toutes les pièces une par une. La façade a été nettoyée. Elle en avait bien besoin et sa couleur grise si triste a laissé place à des pierres blanches magnifiques. Le toit sali par les années a retrouvé une couleur bleutée si caractéristique des ardoises.

Eliot court sur le sentier recouvert de petits cailloux gris avant de monter les marches. Il lève la tête et m'aperçoit. Son sourire rayonne, j'ouvre grand les bras pour l'accueillir. Derrière lui, son petit frère, Simon, le suit avec la même énergie. Mon bébé de sept ans sera toujours mon bébé, même le jour de ses quarante ans. C'est le lot des cadets. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps le soir de sa rentrée en primaire, il y a tout juste un an. Je suis si fière de mes fils, ils sont toute ma vie. Quand je me suis mariée, je pensais

ne jamais pouvoir aimer quelqu'un plus fort que je n'aimais Dorian. Je ne savais pas à quel point j'avais tort. L'amour que j'éprouve pour mes enfants est plus fort que tout.

— Maman, crient-ils en chœur.

Ils me serrent dans leurs bras. Je suis presque à bout de souffle tellement ils me pressent contre eux. Nous allons être séparés pendant deux semaines pour la première fois de nos vies. Dorian a dû insister pour que nous partions seuls. J'étais réticente à cette idée. Comment puis-je me passer de mes fils aussi longtemps ? Jusque-là nous sommes toujours partis en vacances en famille. La seule exception est notre week-end en amoureux que nous organisons tous les ans en février. Mais partir deux ou quinze nuits n'est pas du tout la même chose. Dorian me fait croire que ce n'est rien, mais je sais que ses fils vont cruellement lui manquer aussi. Ils vont rester au manoir avec toutes les personnes qui y travaillent et qu'ils croisent tous les jours depuis leurs naissances. Ils ne seront pas perdus, loin de là.

Nous avons également demandé à mes parents de venir en notre absence. Ils arriveront demain dans la journée : Eliot et Simon auront la joie de profiter de leurs grands-parents dès leur retour de l'école. La journée, les enfants seront à l'école. Ce qui permettra aux grands-parents de souffler un peu. Il faut dire que nos deux loulous ne sont jamais à court d'idées ou d'énergie. Le week-end, papi et mamie pourront les emmener en balade ou jouer dans la piscine du manoir. Eliot vient d'avoir neuf ans. Nous lui avons organisé entre autres une sortie à l'accrobranche avec ses amis et son frère, demain. Autant dire que nous ne leur manquerons pas beaucoup pendant ces quelques heures.

Je me redresse et entre avec eux. Ils se dirigent directement dans les cuisines. Pour une fois, je suis présente et les accompagne avec bonheur. Peter, notre chef, est surpris de me voir. Il sert le goûter

aux enfants pendant que je me prépare un thé, malgré ses efforts désespérés pour s'en charger lui-même. Je ne sais pas s'il veut être serviable ou s'il me trouve infernale à venir m'immiscer dans les murs de sa cuisine. Il est comme ma mère lorsque je venais jouer dans ses jambes alors qu'elle concoctait le plat du soir. Je m'installe à côté des enfants avec ma tasse accompagnée d'un muffin fait maison, offert par le chef.

Mes deux tsunamis mangent à une vitesse époustouflante. Si je ne savais pas qui cuisine leur casse-croûte du midi, je penserais qu'ils n'ont rien mangé depuis au moins deux jours. J'ai à peine bu la dernière gorgée de mon thé qu'ils se sont déjà échappés. Les enfants sont ingrats : ils vous sourient comme si vous étiez une déesse vivante lorsqu'ils vous voient et vous oublient au profit d'un jeu de ballon dix minutes plus tard. Je retourne penaude dans ma chambre pour finir nos valises. Ils sauront où me trouver s'ils ont besoin de moi.

Une heure est passée, toujours pas de Dorian. J'ai terminé de préparer notre voyage. Je rejoins les enfants dehors. L'automne est frais, mais rien n'empêche mes gaillards de s'amuser avant le dîner. Nous ne serons que trois ce soir. J'aurais aimé qu'ils voient leur père avant que nous partions demain, mais les réunions à rallonge, les problèmes de dernière minute ou les dossiers épineux ne le permettent pas toujours. C'est vrai pour Dorian, mais aussi pour moi. Il viendra les embrasser avant qu'ils ne s'endorment.

Après notre repas, je les emmène à la douche. Simon me pose quelques questions. Je comprends que notre départ l'inquiète. Eliot répond parfois avant moi. Il n'a que deux petites années de plus que son frère, mais il est toujours présent pour lui. Il en fait presque une affaire personnelle. C'est attendrissant de voir comment il a toujours été là pour Simon dès le plus jeune âge. J'essaie d'apaiser tout ce petit monde. Je sais qu'Eliot veut se montrer fort, mais

rassurer son cadet est aussi une façon détournée de se rassurer. Je cache mon émotion pour paraître la plus naturelle du monde.

— Bien sûr que vous allez me manquer.

— Et s'il n'y a pas de place pour vous dans l'avion, vous allez rester ? demande Simon.

— Nous avons réservé nos places, mon chéri. Il y a de la place pour nous. Tu préférerais que papa et maman restent à la maison avec Eliot et toi, c'est ça ?

Il hoche la tête timidement. Peut-être espère-t-il que ça me suffise à dire que je vais rester.

— Je comprends, moi aussi j'aimerais rester avec vous. Mais tu sais, parfois, un papa et une maman ont besoin de se retrouver un peu. Tu ne vas même pas te rendre compte que nous sommes partis. Il y aura Claire et Lucie. James vous fera faire des tours de limousine. Papi et mamie arrivent demain. Et puis la journée, ça sera comme d'habitude : vous aurez école. Deux semaines, ça passe très vite. Dans quatorze dodos nous serons revenus. D'accord ?

Je les amène dans leur chambre. Difficile pour Simon de me quitter. Je décide de lire un livre aux deux en même temps. Nous nous installons tous les trois sur le lit d'Eliot. Nous choisissons une histoire que j'aime beaucoup. C'était un de mes livres³ lorsque j'étais enfant. Un chat propose à une petite souris de jouer avec lui, mais c'est une souris très occupée. Lorsque enfin elle accepte, le chat lui tend un piège. Heureusement, le grand frère sauve sa petite sœur des griffes du méchant chat. La dernière page tournée, j'installe les garçons dans leurs lits. Je leur fais un énorme câlin pour pallier les prochains jours sans. Je ne le fais pas pour eux, mais pour moi. Leur chaleur, leur odeur vont tellement me manquer.

— Bonne nuit, mes petites souris, faites de beaux rêves et soyez sages pendant que nous serons en vacances.

— Bonne nuit, maman, répondent-ils en chœur.

— Je vous aime mes chéris *to the moon and back*⁴, leur dis-je en mélangeant ces deux langues qu'ils maîtrisent à la perfection.

Je laisse leurs portes entrouvertes comme tous les soirs et me dirige vers l'escalier. Je vais m'installer dans le petit salon. Dorian n'est toujours pas rentré. Je commence à m'inquiéter. En dehors de ses déplacements à l'étranger, il met un point d'honneur à ne jamais rater l'heure du coucher de ses enfants. Avec notre départ demain, les garçons ont réclamé leur père, mais ne le verront pas. Je ne peux m'empêcher d'être déçue pour eux. Alors que la nuit est tombée, j'aperçois des phares s'approcher sur l'allée extérieure. J'inspire profondément, comme soulagée de son retour. Je l'entends monter les escaliers pour aller embrasser les enfants. Quelques minutes plus tard, lorsqu'il pousse la porte du salon, il a cet air grave sur son visage que je connais si bien. Je me lève d'un bond pour le serrer dans mes bras.

— Tu es rentrée depuis longtemps ? me demande Dorian.

— Six heures environ, j'étais pressée de te voir. Tu m'as manqué aujourd'hui.

Il me sourit, s'approche du minibar puis se verse quelques centilitres de whisky.

— Dure journée ?

— Mmm, en effet, répond-il.

— Demain à cette heure-ci, nous serons en train de marcher main dans la main sur le sable. Tu as besoin de repos, j'ai besoin de repos, ça va nous faire le plus grand bien.

— Oui, tu as raison, conclut-il les yeux perdus dans le fond de son verre.

Nous allons nous coucher assez tôt : le voyage sera long. Je me blottis contre lui comme tous les soirs. Il presse sa main sur mon ventre, un peu plus fort qu'à son habitude, et s'endort.

OCTOBRE : MÉTAL ET ÉCOUTEURS

Nous nous levons de bonne heure. Les fermetures éclair de nos valises font ce doux bruit qui annonce un départ imminent. Nous montons discrètement les marches de l'escalier. Nous poussons les portes des chambres des enfants. Ils dorment profondément. Je n'ose les toucher par peur de les réveiller. Nos regards se croisent, nous sourions devant leurs visages paisibles. Après quelques minutes, nous ressortons en silence. Nous rejoignons James, notre chauffeur, devant la limousine. Même s'il se propose de m'aider, j'attrape la poignée de mon bagage et l'installe dans le coffre moi-même. James sait que je ne me suis jamais faite à la vie de château, mais il continue à me proposer ses services inlassablement.

Sur le trajet, je replonge dans les souvenirs de notre mariage, il y a dix ans déjà : ma robe ivoire, le bras de mon père, la surprise de Dorian.

— Allie ?

— Oui ?

— Tout va bien ? s'inquiète Dorian.

— Parfaitement bien.

Je reviens à la réalité. Notre avion décolle dans deux bonnes heures, il n'y a pas de temps à perdre. Nous entrons dans l'aéroport, nos valises à la main, pendant que James s'éloigne avec la limousine. Il y a une semaine tout juste, nous fêtions nos dix ans de mariage. Aujourd'hui, nous partons vers notre second voyage de noces.

Les valises enregistrées, nous arrivons en salle d'embarquement. Je sors mon téléphone afin d'immortaliser notre départ par une photo. C'est le moment que choisit le téléphone de Dorian pour sonner. Les passagers de notre vol sont appelés à s'enregistrer alors que Dorian décroche, se lève et aussitôt, s'éloigne. Je l'observe au loin qui fait les cent pas, sa main libre dans les cheveux. Il semble tendu. Quasiment tout le monde a embarqué, dernier appel. Je fais signe à l'hôtesse de l'air. Je m'approche de Dorian qui s'est arrêté face aux baies vitrées immenses de l'aéroport, tête baissée.

— Je comprends, mais c'est impossible. Je ne peux pas annuler ce voyage, pas maintenant. Je pars seulement pour deux semaines, je viendrai te voir dès mon retour. Promis, tu seras ma priorité, ne joue pas sur les mots, tu m'as compris. Je dois y aller. Moi aussi...

Il se retourne, surpris de me voir à quelques pas. Je me sens coupable d'avoir écouté malgré moi ces dernières phrases. Des idées folles me traversent maintenant l'esprit. Le temps s'arrête un instant. Nos regards se croisent, est-ce qu'il lit dans mes pensées ? La voix de l'hôtesse retentit dans les haut-parleurs, nous libérant tous les deux de ce moment de gêne. Nous avançons machinalement vers le personnel navigant, tendons nos billets en répondant poliment à leurs sourires.

Nous parcourons en silence un long couloir étroit avant de passer la petite porte de l'avion. Il va nous contenir dans cet espace réduit assis l'un à côté de l'autre pendant des heures et à des kilomètres du sol.

Comme avant chaque voyage, je touche la paroi de cet oiseau de métal. C'est une sorte de rituel pour lui demander de ne pas me laisser tomber en plein vol. Nous nous installons sans un mot, sans un regard. L'avion part immédiatement, nous étions les derniers à y monter. Les mesures de sécurité rappelées, l'appareil exécute sa manœuvre afin de nous propulser vers des terres inconnues pour deux semaines.

Dès que le signal indique que nous pouvons détacher les ceintures de sécurité, l'atmosphère à bord se détend. Les hôtes commencent leur passage entre les sièges pour servir des petits-déjeuners dignes d'un hôtel : l'avantage de la première classe. Entre nous, le silence perdure. Je regarde par le hublot, la terre est magnifique vue d'en haut. Le bleu du ciel est apaisant, j'aimerais toucher ces quelques nuages du bout des doigts, même y plonger comme dans un lit de coton. Je me décrispe petit à petit, après tout, la vie est belle. Il y a toujours une explication à tout. Dans ma tête repassent les quelques phrases prononcées à l'aéroport par Dorian. À qui parlait-il ? Il échangeait en anglais, j'ai supposé qu'il tutoyait cette personne. Si je me suis trompée, le sens entier de la phrase change. Mais ce « moi aussi », à quoi répondait-il ?

— Vous avez terminé ?

Je sursaute lorsque l'hôtesse s'adresse à nous. Elle débarrasse nos plateaux puis enchaîne avec le rang qui suit.

— Dorian, est-ce que tout va bien ? Tu sembles préoccupé depuis hier soir.

— Tout va bien, tente-t-il de me rassurer avec un sourire timide aux lèvres, avant de poser sa main sur la mienne.

J'apprécie le geste, son contact me réconforte toujours instantanément.

— L'appel de ce matin semblait important. Tu as des soucis dans ton travail ?

— Ne parlons pas de ça, nous sommes en vacances. Profitons, tu veux bien ?

— Tu sais que tu peux m'en parler ? J'aimerais que tu te détendes. Peut-être qu'en discuter avec moi t'éviterait de ruminer pendant les prochaines heures ?

— Je te l'ai dit, tout va bien. Ce n'est rien, vraiment. Je vais regarder un bon film. Et probablement m'endormir. À mon réveil tout cela sera oublié, dit-il en posant son doigt sur l'écran tactile devant lui.

J'étais presque rassurée, mais je m'agace alors qu'il pose un casque sur ses oreilles. Dois-je le confronter sur quelques mots entendus par hasard dans un hall bruyant ? Ou dois-je laisser tomber en passant les deux prochaines heures à regarder un film à l'eau de rose ? Trente minutes plus tard, je n'en peux plus. Je prends une grande inspiration puis me lance. Je retire mon casque et lui fais signe de retirer le sien. Il met son film sur pause.

— Dorian, j'ai compris que tu ne voulais pas me dire ce qui te chagrine et je respecte ça. Je suis désolée, c'est totalement stupide, mais j'ai entendu malgré moi quelques mots de ta conversation tout à l'heure. Je me sens bête, mais ils me trottent dans la tête. J'aimerais que tu me dises de quoi il s'agissait. Tu te détends, c'est très bien, sauf que je crois que c'est moi qui ai besoin de me détendre en sachant de quoi il retourne.

— Allie... tu n'as pas à t'inquiéter, vraiment. Profitons de nos vacances.

— Tu as dit : « moi aussi ». Je tourne ses deux mots en boucle dans ma tête depuis que je les ai entendus. Je m'imagine toutes les possibilités qui amènent à un « moi aussi » à la fin d'une conversation téléphonique et quand c'est à moi que tu dis « moi aussi »...

Il se met à rire, d'un rire franc, qui me rassure aussitôt.

— Allie, j'étais au téléphone avec mon travail. Nous avons reçu

une mauvaise nouvelle sur un dossier hier soir, d'où mon absence à ton retour. Je me suis déplacé pour éclaircir tout ça. Ce matin, nous faisons un point sur l'avancée du dossier en question, mais nous n'avons pas obtenu les résultats escomptés. Cette personne m'a dit « je suis désolée » ce à quoi j'ai répondu « moi aussi ».

— Je suis désolée, dis-je gênée.

— Moi aussi, répète-t-il en riant et rappelant le schéma de sa conversation téléphonique du matin.

Il dépose un baiser sur mes lèvres, avant de m'inviter à nouveau à profiter de nos vacances. Il repose le casque sur ses oreilles et me sourit avant de replonger dans son film. Je me sens idiote d'avoir gâché la première heure de nos vacances. Dorian a besoin que je le soutienne, pas que je le soupçonne de je ne sais qu'elle faute qu'il n'a pas commise. Je glisse mes doigts entre les siens avant de m'endormir devant ce film sans importance.